NOTICE

SUR

LA STRAMOINE

EN ARBRE,

ou DATURA ARBOREA,

*Arbre du Pérou, qui se cultive depuis peu en France, et qui plaît, tant par ses fleurs gigantesques que par le parfum qu'elles répandent, pour servir de suite à l'*Hortensia.

PAR J. P. BUC'HOZ, Médecin-Naturaliste.

A PARIS,

Aux frais de la dame BUC'HOZ, épouse de l'Auteur, et se trouve chez elle, rue de l'Ecole-de-Médecine, N° 30.

An XIII (1804).



NOTICE

SUR LA STRAMOINE

EN ARBRE,

Arbre du Pérou, qui se cultive depuis peu en France, et qui plaît, tant par ses fleurs gigantesques, que par le parfum qu'elles répandent.

La Stramoine en arbre est une espèce du genre des *Datura* de la classe deuxième de Tournefort, destinée aux plantes infundibuliformes, section première; de la Pentandrie monogynie de Linné, qui forme la cinquième classe de son système sexuel, et l'ordre premier de cette classe, et de la classe dixième de

celui de Jussieu, et de l'ordre dixième de cette classe, qui comprend les plantes solanées. Son nom latin de *Datura* est originaire turc; sa tige est en arbre; ses pédicarpes sont glabres, sans épines, penchées; la hauteur de la tige est depuis douze jusqu'à quatorze pieds; la tête de cette espèce est rameuse et très-feuillée; ses fleurs sont blanches, rayées d'un jaune clair. Cet arbre est connu en botanique sous le nom de *Datura arborea*, et au Pérou, sous celui de *Floripondio :* il croît naturellement au Pérou, dans le Chili et à la *Vera-Crux;* il est un des plus grands ornemens des jardins de ces pays; ses fleurs font l'effet le plus admirable, et répandent un excellent parfum.

Le P. *Feuillé*, qui, le premier, nous a fait connaître cet arbre, le décrit ainsi: c'est, selon lui, un arbre à plein vent,

qui s'élève environ à la hauteur de deux ou trois toises ; la grosseur de son tronc est à peu-près de six pouces ; il est droit, composé d'un corps blanchâtre, ayant à son centre une assez grosse moëlle ; ce tronc est terminé par plusieurs branches qui forment toutes ensemble une belle tête arrondie ; elles sont chargées de feuilles qui naissent comme par bouquets ; les moyennes ont au moins sept pouces et demi de longueur sur trois pouces et demi de largeur, portées à l'extrémité d'une queue ronde, épaisse de deux lignes et longue de deux pouces et demi ; ces feuilles sont traversées, d'un bout à l'autre, par une côte arrondie des deux côtés, qui donne plusieurs nervures qui s'étendent vers leur centre, divisées et subdivisées, formant sur la plante des feuilles en réseau ; le dessus de leur plan est parsemé d'un petit duvet blan-

châtre; sa couleur est d'un verd foncé, et le dessous parsemé d'un même duvet, mais d'un verd clair.

Des baies des queues des feuilles sort un pédicule long d'environ deux pouces et épais d'une ligne et demie, rond, d'un beau verd, couvert d'un petit duvet blanc ; ce pédicule porte à son extrémité un calice en gaîne, ouvert par le haut, à un pouce et demi de sa longueur par un angle fort aigu, et découpé à sa pointe en deux parties; du fond de cette plante sort une fleur en tuyau, long de six pouces, dont la partie extérieure s'évase et se découpe en cinq lobes blancs terminés en pointe, un peu recourbée en dessous ; chaque lobe est traversé dans sa longueur par trois lignes jaunâtres parallèles venant du fond du tuyau, dont celle du milieu va se terminer à sa pointe et les deux

autres sur les bords. La largeur de cette fleur est d'un demi-pied; de l'intérieur du tuyau sortent cinq étamines blanches, chargées de sommets de la même couleur, longs d'un demi-pouce et épais d'une ligne et demie. Lorsque la fleur est passée, le pistil qui s'emboîte dans le trou qui est au bas de la fleur devient un fruit rond, long de deux pouces et demi et épais de deux pouces un quart, couvert d'une écorce d'un verd grisâtre, qui couvre un corps composé de plusieurs graines renfermant une amande blanche; ce fruit, partagé par son milieu, est divisé en dedans en deux parties, dont chacune est subdivisée en six loges par des cloisons qui donnent autant de placenta; ces placenta sont chargés de grains. Cette espèce d'arbre est représentée dans les plantes du Pérou, par le P. Feuillé, tome II, planche 46, et dans

notre grande Collection d'Histoire Naturelle, partie des Planches.

On croyait anciennement qu'il fallait, pour l'élever en France, la serre chaude; mais on s'est trompé, une serre tempérée lui suffit; on le cultive dans des vases, pour pouvoir l'y rentrer en hiver, il y est beaucoup mieux. Dans la serre chaude, il pousse à contre-temps, c'est-à-dire en hiver, et quand l'été vient, il languit: le principal objet auquel on doit s'attacher pour sa culture, c'est de tâcher de le conserver en entier pendant l'hiver, et empêcher qu'il n'entre en séve dans cette saison.

On le place en plein air, à une bonne exposition pendant l'été; et dans le courant du mois d'août, précisément le temps de sa floraison, on le place dans notre pays, à une exposition chaude,

Il se multiplie facilement de boutures; on les fait au printemps, en pots, et on enfonce ces pots dans une couche ombragée : on ne l'arrosera que rarement en hiver, parcequ'il est sujet à chancir par l'humidité, mais en été on n'épargnera pas les arrosemens. On le multiplie aussi par semences; on tire ces semences du pays où le *Datura* croît naturellement; mais on ne doit cueillir ces semences que lorsqu'elles sont parfaitement mûres; il ne faut pas non plus les laisser ronger par les vers; elles sont sujettes à cet accident.

Dans le Chili, on se sert des feuilles de cet arbre pour avancer la suppuration des tumeurs ; elles sont adoucissantes, très-émollientes et résolutives; elles ramollissent les fibres trop tendues, rétablissent leurs ressorts, et de quelque nature que soient les tumeurs,

on ressent bientôt un bon effet de ce remède.

Il n'y a en Europe aucun arbre égal au *Datura* en arbre; quand les fleurs sont épanouies, leur odeur surpasse toutes celles de nos fleurs, et un seul de ces arbres suffit dans un jardin, pour l'embaumer entièrement : ces arbres sont aussi remarquables par leurs fleurs gigantesques ; ils sont réellement une belle acquisition que nous avons faite dans l'Amérique méridionale; ils paraissent actuellement sur la scène du théâtre de la Flore française, et y viennent remplacer l'Hortensia, dont les fleurs sont sur le point de se faner.

On cultive encore actuellement dans nos jardins une autre espèce de Stramoine, qui mérite d'occuper une place dans les collections des curieux. Cette

Stramoine est la Trompette du jugement, la Stramoine fastueuse, *Datura fastuosa*; elle est herbacée; sa tige est haute de quatre pieds, branchue, d'un beau pourpre; elle a les feuilles larges, glabres, sinuées, petiolées; ses fleurs sont d'un pourpre éclatant en dehors, et d'un blanc satiné en dedans, ayant le lymbe grand, à vingt angles; elles sont disposées comme les fleurs des autres espèces du genre des *Datura*; le plus souvent la fleur est garnie d'une ou de deux fleurs, qui s'élèvent de son centre l'une sur l'autre, de façon qu'on la prendrait pour une fleur pleine; les fruits en sont tuberculeux, globuleux, penchés: elle croît en Asie, en Afrique, aux Canaries, et principalement en Egypte; elle est annuelle, et se trouve représentée dans notre grande Collection d'Histoire Naturelle, partie des

Planches. Cette plante, vraiment digne des soins d'un amateur, n'a aucune des propriétés malfaisantes de ses congénères: elle se sème au printemps, sur couches ou sous cloches; on en repique le plan dans un pot ou en pleine terre; on lui donne souvent de l'eau, et dans le cours de l'été, on en obtient des fleurs belles, singulières, de l'odeur même la plus suave: pour les avoir dans leur beauté, il leur faut les meilleures terres et les plus chaudes; en un mot, cette plante est superbe, son port et sa fleur sont du plus agréable aspect; ses semences mûrissent dans ce pays, si on met des vîtrages par-dessus la plante.

Dans la suite, nous nous étendrons plus au long sur les Stramoines, nous en donnerons la description, nous en

rapporterons les différentes espèces, et nous finirons par leurs propriétés; nous ne donnons actuellement cette Notice que pour satisfaire aux demandes qui nous ont été faites.

LISTE *des Ouvrages nouveaux économiques de* J. P. BUC'HOZ.

1°. Réflexions sur le genre du *Robinier,* ses différentes espèces, leurs descriptions génériques et spécifiques; leurs cultures, principalement celles du faux Acacia, de l'arbre aux Pois, du Robinier rose, qui sont les espèces les plus remarquables de ce genre, auxquelles on a joint une Notice sur la *Massette d'eau,* et sur ses propriétés Médicinales et Économiques.

2°. Dissertations sur le Sorbier et la Viorne, auxquelles on a joint un Supplément aux Réflexions sur le Robinier.

3°. Mémoires sur le Blé de Smyrne, autrement Blé d'abondance; sur celui de Turquie, le grand Millet d'Afrique, et la Poherbe d'Abyssinie, toutes plantes alimentaires pour l'homme, et dont on ne saurait assez étendre la culture, par la fécondité qu'elles répandent par-tout.

4°. Dissertations sur le Cèdre du Liban, le Platane et le Cityse, arbres très-intéressans, qui plaisent autant par la majesté de leur port que par les avantages réels qu'on en peut tirer pour l'Agriculture et les Arts, auxquelles on a joint un Supplément sur le Sorbier.

5°. Observations aux Amateurs et aux Jardiniers fleuristes, sur quatre genres d'Arbustes (l'*Azalée*, le *Cletra*, le *Kalmia* et le *Rhododendron*), qui méritent d'être cultivés dans leurs jardins, tant par la beauté de leurs feuillages que par l'éclat de leurs fleurs, et qui, faute d'être suffisamment connus, y sont totalement négligés; on a joint à ces Observations une Notice sur la *Châtaigne d'eau*, sur ses propriétés Médicinales et Alimentaires, seconde édition, exactement corrigée et augmentée.

6°. Mémoires sur l'*Hortensia* et le *Cestrau*, remarquables, le premier, par l'éclat de ses fleurs, le second, par leur odeur; avec des détails très-intéressans sur leurs cultures, pour former, par leur réunion avec les Observations aux Amateurs, sur l'*Azalée*, le *Cletra*, le *Kalmia* et le *Rhododendron*, la plus belle collection d'Arbustes qu'on puisse desirer pour l'ornement des jardins; troisième édition, revue et augmentée de deux Mémoires sur deux autres genres d'Arbustes très-curieux, connus sous les noms de *Lagerstroëm* et de *Fothergille*.